Discours du 11 novembre 2026

Commémoration du 108e anniversaire de l'Armistice de 1918

Il y a 108 ans, à 11 heures, après cinquante-deux mois de guerre, les armes se taisaient sur le front occidental. La France pouvait retrouver la paix.

Pour comprendre pleinement ce que représente cette journée, je souhaite que nous remontions ensemble le fil de ces quatre années de guerre.

Non pas seulement à travers les grandes batailles et les décisions des chefs militaires, mais aussi à travers la vie quotidienne des Français, celle des hommes partis au front, des femmes restées seules pour faire vivre leur foyer, des enfants privés de leur père et des familles qui, chaque jour, attendaient une lettre, une nouvelle, parfois le retour d'un être cher.

Car la Grande Guerre s'est également vécue dans les maisons, les villages, les ateliers et les champs de France.

Et c'est en comprenant ce que nos aïeux ont traversé que nous pouvons mesurer, aujourd'hui, le prix de la paix.

1914 Le 28 juin, l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand à Sarajevo déclenche une crise internationale qui entraine les grandes puissances européennes dans la guerre.

Le 1er août, la France décrète la mobilisation générale. Le 3 août, l'Allemagne lui déclare la guerre.

Dans les villes et les villages, les cloches, les affiches et les ordres de mobilisation bouleversent soudainement la vie de chacun.

Des millions d'hommes quittent leur famille, leur métier, leurs terres. Les femmes doivent prendre le relais dans les exploitations agricoles, les commerces et les usines.

Beaucoup pensent alors que cette guerre sera courte. Mais dès septembre, la bataille de la Marne montre que le conflit sera autrement plus long et plus meurtrier que prévu.

La guerre de mouvement se transforme progressivement en guerre de position. Les soldats s'enterrent dans les tranchées et découvrent une violence industrielle qui dépasse tout ce que les générations précédentes avaient connu.

Pour les familles françaises, l'inquiétude s'installe. Les premières listes de morts apparaissent, les blessés reviennent et les nouvelles du front deviennent une préoccupation quotidienne.

En 1915, l'espoir d'une victoire rapide s'éloigne.

Sur le front, les offensives se succèdent, souvent au prix de pertes humaines considérables, pour des avancées territoriales limitées.

Les soldats vivent dans la boue, le froid, l'humidité et la peur permanente des bombardements. La fatigue physique se double d'une souffrance morale.

À l'arrière, la vie devient elle aussi plus difficile.

Les familles doivent s'adapter à une économie de guerre, aux difficultés d'approvisionnement du lendemain.

Les lettres des soldats constituent alors un lien essentiel entre le front et les foyers. Chaque courrier apporte parfois un instant de réconfort, mais chaque jour sans nouvelles fait grandir l'angoisse.

En 1915, les Français commencent à comprendre que cette guerre ne se gagnera pas rapidement.

L’année 1916 reste l’une des plus tragiques de la Grande Guerre.

Le 21 février commence la bataille de Verdun. Pendant près de dix mois, les soldats français et allemands s’affrontent dans des conditions effroyables.

Verdun devient le symbole de la résistance, mais aussi celui du sacrifice humain. Les bombardements détruisent les paysages, les villages disparaissent et des hommes vivent sous un déluge de feu.

Quelques mois plus tard, le 1er juillet, débute la bataille de la Somme, autre immense tragédie humaine.

Des milliers de familles qui attendent des nouvelles et la guerre s’invite dans chaque foyer.

Les deuils se multiplient et les populations comprennent que la victoire aura un coût humain immense.

Verdun et la Somme nous rappellent aujourd’hui que le courage des combattants ne doit jamais faire oublier la souffrance et l’immensité des sacrifices.

En 1917, la guerre atteint un nouveau seuil.

Après des années de combats, l’épuisement gagne les soldats comme les populations civiles. Les pénuries, l’inflation et les difficultés de la vie quotidienne accentuent les tensions.

Au printemps, des mutineries éclatent, elles traduisent avant tout la lassitude de soldats qui ont trop longtemps vécu dans des conditions terribles.

Le commandement doit prendre en compte cette réalité. Il devient indispensable de mieux préserver les hommes, d’améliorer leur quotidien et de restaurer leur confiance.

La même année, les États-Unis entrent en guerre et leur engagement apporte un soutien humain, matériel et financier.

Le président américain Wilson prononce alors, le 2 avril 1917, cette formule devenue célèbre : **« Le monde doit être rendu sûr pour la démocratie. »**

En octobre, novembre 1917 c'est aussi l'année de bouleversements majeurs en Russie. Sa révolution entraîne son retrait progressif du conflit.

Pour les Français, l'espoir se mêle donc à l'incertitude. La guerre continue, les pertes demeurent considérables, mais l'équilibre international évolue.

Au début de 1918, les populations françaises espèrent enfin voir la guerre s'achever.

Après la paix conclue avec la Russie, l'Allemagne concentre ses forces sur le front occidental et lance de grandes offensives au printemps.

Les combats reprennent avec une intensité considérable. Les civils des régions menacées doivent fuir leurs maisons. Des villes et des villages sont détruits, les déplacements de population se multiplient et les familles connaissent une nouvelle période d'angoisse.

Alors arrive le 11 novembre 1918.

À 11 heures, le cessez-le-feu entre en vigueur sur le front occidental.

Après quatre années de souffrances, le silence remplace enfin le fracas des canons.

La joie est immense, mais elle est mêlée aux larmes. Les survivants pensent à leurs camarades disparus. Les familles mesurent l'absence de ceux qui ne rentreront jamais.

Le président du Conseil, Georges Clemenceau, s'adresse ce jour-là aux députés. Il rend hommage aux morts et rappelle la nécessité de se tourner vers l'avenir.

Il déclare :

« Sachons développer dans la paix les qualités que nous avons montrées dans la guerre, pour que la France soit et demeure le bon soldat de l'humanité. »

Cette phrase de Clemenceau, prononcée au lendemain de quatre années de conflit, conserve une force particulière.

Elle nous invite à comprendre que les qualités mobilisées dans l'épreuve **— le courage, la solidarité, le sens du devoir et le dévouement —** doivent également servir à construire la paix.

Car l'armistice met fin aux combats, mais il ne fait pas disparaître les blessures, les deuils ni les difficultés de la reconstruction.

Mesdames, Messieurs,

En 1918, les peuples d'Europe espéraient que cette guerre serait la dernière.

Pourtant, vingt et un ans plus tard, en 1939, une nouvelle guerre mondiale éclatait.

À Mours, notre monument aux morts est bien davantage qu'un élément de notre patrimoine communal.

Il est le témoignage de vies interrompues, de familles endeuillées et d'une histoire nationale qui s'inscrit dans celle de notre village.

Derrière chaque nom gravé dans la pierre, il y avait un habitant, un fils, un frère, un époux ou un père,un homme qui avait des projets.

Notre commune conserve également la mémoire de ceux qui ont donné leur vie lors des conflits ultérieurs.

Dans notre carré militaire reposent notamment le lieutenant Antoine Aubertie, mort en septembre 1918, ainsi que le sergent Maurice Aubry et le soldat André Antoni, tombés en juin 1940.

Leurs noms nous rappellent que les sacrifices pour la France se sont poursuivis bien au-delà de la Grande Guerre.

En tant que maire, je considère que nous avons une responsabilité particulière : préserver ces lieux de mémoire, faire vivre nos cérémonies et permettre aux jeunes générations de comprendre ce qu'elles représentent.

Je remercie donc les anciens combattants, les représentants des autorités civiles et militaires, les associations patriotiques, les élus, ainsi que toutes les personnes qui participent à cette commémoration.

Je salue tout particulièrement la présence des enfants et des enseignants du groupe scolaire Jacques Prévert votre présence aujourd'hui donne tout son sens à cette cérémonie.

Vous êtes les héritiers d'une histoire que vous n'avez pas vécue, mais dont vous devez connaître les enseignements.

Les hommes que nous honorons aujourd'hui ne se sont pas battus pour que les générations futures vivent dans la haine ou dans la peur. Leur mémoire nous invite à défendre la liberté, à respecter les autres et à faire vivre les valeurs de notre République.

La liberté, l'égalité et la fraternité ne sont pas seulement des mots inscrits sur les frontons de nos bâtiments publics. Elles doivent se traduire dans notre comportement quotidien et dans le respect des autres.

Il y a 108 ans, nos aïeux espéraient que le 11 novembre 1918 ouvrirait une ère nouvelle, débarrassée de la violence des guerres.

Leur espoir n'a pas empêché les conflits ultérieurs. Mais leur sacrifice nous laisse une responsabilité qui demeure entière : celle de ne jamais nous habituer à la guerre et de ne jamais considérer la paix comme acquise.

Aujourd’hui, devant notre monument aux morts, nous rendons hommage à tous ceux qui sont tombés pour la France, à tous les combattants de la Grande Guerre et à toutes les victimes des conflits qui ont marqué notre histoire.

Nous pensons également à celles et ceux qui, aujourd’hui, servent notre pays et protègent nos concitoyens : les militaires, les gendarmes, les sapeurs-pompiers et l’ensemble des femmes et des hommes engagés au service de la collectivité.

À travers eux, c’est la continuité de l’engagement, du courage et du sens du devoir que nous saluons.

En ce 11 novembre, faisons vivre la mémoire de nos anciens, transmettons leur histoire à nos enfants et restons fidèles aux valeurs qui fondent notre République.

Au nom de la commune de Mours, je m’incline avec respect devant la mémoire de tous les morts pour la France.

À ceux qui ont donné leur vie, nous devons notre reconnaissance et particulièrement nos soldats morts pour la France en 2026.

Aux générations qui nous suivent, nous devons la transmission de cette mémoire.

Vive la République !

Vive la France !

Votre Maire,

Olivier Lesueur